



HAL
open science

Dar Al-Islam, Propagande, manipulation et malinformation

Claudine Moïse, Nolwenn Lorenzi Bailly

► **To cite this version:**

Claudine Moïse, Nolwenn Lorenzi Bailly. Dar Al-Islam, Propagande, manipulation et malinformation. Rosa Cetra et Lorella Sini. Fake News, rumeurs, intox.. Stratégies et visées discursives de la désinformation, L'Harmattan, 2020. <hal-03020396>

HAL Id: hal-03020396

<https://hal.science/hal-03020396v1>

Submitted on 23 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DAR AL-ISLAM

PROPAGANDE, MANIPULATION ET MALINFORMATION

Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse
Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, 38 000 Grenoble, France

Mots clés : Discours idéologiques, Désinformation, Malinformation, Manipulation, Radicalité

Résumé : Cet article propose une réflexion autour des discours idéologiques et des notions de désinformation / malinformation, notions que nous tentons ici de distinguer sous le prisme de la vision du vrai/faux. À travers une rubrique du magazine *Dar Al-Islam*, « Dans les mots de l'ennemi », il s'agira de voir en quoi la malinformation sert le discours de propagande et, par des procédés manipulateurs, amène à adhérer à une certaine idéologie. Quels sont les procédés discursifs du discours de propagande mis en place (scène) par l'État Islamique ? Comment la malinformation sert-elle l'adhésion à une idée et en cela, est manipulateur ? De la construction d'une figure d'autorité à la mise en place d'un discours prophétique, nous verrons que les auteur·e·s du magazine ne manquent pas d'arguments pour faire adhérer le plus grand nombre à leur idéologie meurtrière.

Keywords : Ideological Discourses, Misinformation, “Poor” information, Manipulation, Radicality

Summary : This article offers a reflection on ideological discourses and on the notions of misinformation and “malinformation”, notions we try to distinguish through the prism of the opposition true/false. Via a section of the newspaper *Dar Al-Islam*, « Dans les mots de l'ennemi » [« In the words of the enemy »], the purpose is to see how the “malinformation” set propaganda and, via manipulating processes, bring someone to adhere to a specific ideology. What are the discursive processes of the propaganda implemented by EI ? How the “malinformation” is manipulating ? From the construction of authority figure to the implementation of a prophetic discourse, we will see that the authors have many arguments to get people to support their deadly ideology.

L'objet de cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet européen H2020, *Practicies, Partnership Against Radicalization Online in the Cities*, dont le responsable est Séraphin Alava, pour lequel Claudine Moïse a coordonné un workpackage en Sciences du Langage et auquel Nolwenn Lorenzi Bailly a été associée. Les recherches que nous avons menées sont centrées sur le discours de haine. Émotion extrême, la haine est hostilité, aversion, exécution, répugnance pour quelqu'un ou quelque chose. Elle vise alors l'humiliation, le rejet et l'anéantissement de l'autre, parfois dans de grandes violences, notamment discursives. Sa spécificité réside entre autres dans sa dimension sacrificielle c'est-à-dire qu'elle peut pousser celui ou celle qui hait à se donner la mort pour la cause qu'il défend. Nous en connaissons les conséquences avec les attentats de ces dernières années qui ont touché le monde.

La demande initiale du projet européen étant celle d'un travail sur la radicalisation, il nous a paru essentiel de conduire une réflexion sur le discours de radicalisation et le discours radical, ces discours étant susceptibles de déclencher des sentiments haineux. Ainsi, nous avons défini (Lorenzi Bailly et Moïse, à paraître) le discours de radicalisation comme un processus, qui provient d'abord d'un mouvement collectif et social – à l'instar des événements de Mai 68 –, processus pouvant mener à une radicalité, individuelle, et convoquant des stratégies discursives différentes, notamment du point de vue de la violence verbale. La bascule vers la haine serait alors une éventualité. Nous pensons en effet que tout discours de haine est un discours qui se veut radical mais que l'inverse n'est pas vrai (ibid.). Le

point de convergence entre les discours extrêmes est leur dimension idéologique, en opposition à des discours hégémoniques portés bien souvent par le pouvoir étatique.

Au cœur de ces discours, la propagande va être un levier possible de diffusion des idées extrêmes. La propagande est en effet un moyen d'agir sur l'opinion publique afin d'opérer des changements sociaux pensés comme meilleurs pour le peuple. Le travail de propagande inclut un exercice de manipulation (Lebourg 2017) et de désinformation, jouant parfois sur des effets pathémiques afin de mieux toucher l'autre. Car toucher l'autre c'est s'assurer, sinon d'un ralliement, au moins d'une écoute ou d'une attention. C'est ainsi à la propagande, mais aussi à ses procédés discursifs comme la manipulation et la *malinformation* (Heinderyckx 2003) (qui nous préférons à ceux de désinformation et mésinformation – nous y reviendrons), que nous nous sommes intéressées. Pour appuyer nos propos, nous nous référerons à la revue francophone *Dar Al-Islam* diffusée sur internet par Daesh qui s'adresse, *a priori*, à un public déjà acquis à sa cause (Ascone, à paraître). Nous nous demanderons en quoi l'information du magazine s'appuie sur une représentation idéologisée du monde, constitutive d'un discours radical. Nous questionnerons en ce sens les stratégies discursives d'adhésion, de propagande et de manipulation ainsi que les liens entre manipulation et malinformation qui participent de cette idéologie radicale.

1. *DAR AL-ISLAM*, DU DISCOURS DE PROPAGANDE AU DISCOURS IDEOLOGIQUE

Le discours de propagande « renvoie à un ensemble de desseins idéologiques et techniques dont le but est de réaliser une stratégie de conquête de pouvoir, d'emprise sur le public, de cohésion des participants et de maîtrise des adversaires jusqu'à les réduire au silence et à l'impuissance » (Dorna 2012 : 42). Ainsi que l'a montré Victor Klemperer (1996 [1975]), le discours de propagande est caractéristique d'informations et de croyances présentées en discours comme vraies, mais qui ne le sont pas dans le réel, ou qui ont été amplifiées, modifiées. Ainsi, le discours de propagande jouerait sur le traitement de l'information en la manipulant.

1.1. *DAR AL-ISLAM*, REVUE D'EMBRIGADEMENT ET DE PROPAGANDE

Revue francophone gratuite et accessible en ligne, *Dar Al-Islam* fait suite à son homologue anglophone, *Dabiq*, parue six mois plus tôt. La revue a été publiée également en albanais puis en turc avant de changer de nom et de préférer *Rumiyah*¹, Rome en arabe, en septembre 2016, traduite en plus de huit langues. Ces traductions démontrent la volonté de toucher le plus de lecteurs et de lectrices possible. Nous nous concentrerons pour notre part sur la revue francophone *Dar Al-Islam*, composée de dix numéros parus entre le 23 décembre 2014 (*I Rabî al-awwal 1436*) et le 5 août 2016 (*Dul Qi'dah 1437*). Certains articles sont directement traduits de *Dabiq* quand d'autres sont écrits uniquement pour un lectorat français et belge. La revue va connaître une certaine évolution puisqu'elle comporte 14 pages pour le numéro 1 et 114 pages pour le numéro 8.

Dar Al-Islam est annoncé comme un outil de propagande et de recrutement ; la revue rappelle en effet l'obligation qu'ont les musulmans à quitter les terres de mécréance (numéro 1, page 3) :

« C'est avec une grande joie et une immense allégresse que nous sommes les témoins d'une nouvelle ère pour la communauté de Mouhammad (paix et bénédictions sur lui). [...] Aujourd'hui, il existe un lieu de refuge pour les opprimés parmi les hommes et les femmes qui proclament l'unicité d'Allah et pratiquent la religion d'Ibrahim (paix sur lui).

C'est pour cela que ce magazine se nomme *Dar Al-Islam*, pour se rappeler cet immense bienfait qu'est celui de vivre sous la loi d'Allah, au milieu des croyants. Et pour rappeler à ceux qui n'ont pas accompli l'obligation d'émigrer de la terre de mécréance et de guerre vers celle de l'Islam qu'ils sont en immense danger dans ce monde et dans l'autre. »²

¹ *Rumiyah* ferait référence à un *hadith* dans lequel le Prophète aurait annoncé la conquête de la ville de Constantinople ainsi que celle de la ville de Rome. Le nom choisi n'est donc pas anodin et fait montre des ambitions de ses auteurs.

² Les caractères gras sont de nous.

Ainsi, émigrer de France et rejoindre les rangs de la Syrie n'est pas un conseil mais une obligation. Les « vrais » croyants sont exhortés à les rejoindre sans quoi ils seraient, eux aussi, des mécréants. Si cette volonté d'embrigadement est clairement affichée, nous avons souhaité analyser les rouages discursifs de leur objet de propagande en nous concentrant sur une rubrique qu'ils ont nommée « Dans les mots de l'ennemi » et qui apparaît à partir du 3^e numéro de *Dar Al-Islam*. Au cœur de cette rubrique, nous avons repéré 3 genres d'articles différents : i) des reprises de discours d'experts occidentaux (numéros 3, 4, 5 et 7), ii) des articles scientifiques longs (numéros 8, 9 et 10) et enfin iii) des commentaires de faits (numéro 6). Ce sixième numéro peut être considéré comme non représentatif dans la mesure où il ne renvoie à aucune figure d'expert contrairement à ceux des autres numéros. En effet, la construction des articles semble codifiée puisque chaque rubrique fait référence à un expert occidental, nommément cité et maudit (une malédiction suit en effet son nom), parfois montré en photo (façon de l'exhiber). Toujours est-il que ces derniers (les experts mentionnés sont toujours des hommes) sont tous considérés comme ennemis de l'État Islamique. Sont présentés des propos de chacune des personnes, propos qu'il est très difficile de vérifier dans la mesure où ils ne sont pas contextualisés, nous y reviendrons. Toutes ces paroles rapportées ont un point commun : elles sont considérées comme authentiques et fidèles à la source d'origine, donc dans une certaine mesure « vraies » bien qu'elles ne soient pas rapportées sans erreurs (c'est là toute la complexité de notre analyse). Ainsi, le numéro 9 présente Scott Atran³, anthropologue franco-américain, directeur de recherche en anthropologie au Centre National de la Recherche Scientifique à Paris, co-fondateur du Centre for the Resolution of Intractable Conflict à l'université d'Oxford, professeur adjoint à l'université du Michigan et directeur de recherche de Artis International.

« Dans cet article, l'anthropologue Scott Atran nous livre une analyse qui sort des sentiers battus et se révèle, parfois, très intéressante notamment sur certaines valeurs partagées par les combattants de l'État Islamique. Nonobstant quelques réflexions tirées par les cheveux et relevant même du fantasme, son constat sur la capacité d'attraction de l'État Islamique ainsi que sur la façon dont les faits ne plaident guère pour une mort prochaine du Califat reste plus que pertinent. » (numéro 9, page 54)

Les pratiques argumentatives des auteur·e·s⁴ nous ont questionnées dans la mesure où ils·elles ne font pas le choix d'une simple réfutation mais se servent des propos « de leurs ennemis » pour accréditer leur thèse.

1.2. UNE QUESTION IDEOLOGIQUE AUSSI

L'idéologie peut être définie comme « un ensemble de pensées, de croyances et de représentations organisées en système », lequel possède sa propre cohérence⁵. « Ce système a une visée englobante, dominante et institutionnalisée dans un espace donné » (Vernet, à paraître). Il se diffuse par ce que Louis Althusser nomme des « appareils d'État idéologiques » (1976 [1970]) à l'instar de toutes les institutions étatiques, religieuses et familiales si l'on suit Bourdieu (2002 [1984]). « En outre, l'idéologie est souvent profondément intériorisée, peu conscientisée, elle tend à s'imposer à l'esprit des convaincu·e·s comme une évidence, comme du bon sens » (ibid.).

Dans une perspective marxiste donc, l'idéologie est liée à la matérialité des rapports sociaux et aux conditions de vie « réelles », donc à des conditions matérielles, sociales, psychiques, etc. Elle n'est en rien « déconnectée de la réalité », elle s'ancre au contraire dans une réalité sociale aliénante et matérielle : se procurer des armes, avoir des compétences numériques, développer l'économie, ou encore le territoire (thèmes récurrents au cœur de notre corpus). Par ailleurs, les idéologies sont le produit du pouvoir dominant dans un espace social donné et visent à sa reproduction. L'organisation

³ Nous avons vérifié les titres et fonctions des experts.

⁴ De récentes recherches (Maëva Clément, Farhad Khosrokhavar) tendent à montrer une implication et un engagement des femmes au sein de Daesh de plus en plus fort depuis 2014, ce qui nous laisse à penser que certaines sont peut-être auteures de certains articles, les articles de *Dar Al-Islam* étant très rarement signés.

⁵ Nous avons (re)travaillé la notion de discours idéologique avec Samuel Vernet dans le cadre d'une synthèse effectuée pour le projet européen H2020.

nommée État Islamique fonctionne dans cette perspective en produisant des acteurs sinon dominants du moins légitimes⁶ et légitimés dans un espace social donné. En cela, l'idéologie sera également liée à la conflictualité en ce qu'elle alimente des rapports de force sociaux et se trouve au cœur d'enjeux de pouvoir. Ainsi, les idéologies sont le produit de rapports sociaux qu'elles visent à réguler, ce qui n'empêche pas les conflits. Si certains discours sont mieux reconnus, entendus et répandus que d'autres, s'ils s'affirment comme hégémoniques⁷, c'est sans doute parce qu'ils rencontrent des préoccupations historico-sociales en émergence, parce qu'ils servent la construction d'un pouvoir étatique et national (l'ordre institutionnel) et parce qu'ils s'imposent par la légitimité des acteurs qui les produisent. Ce qui n'est autre quelque part que la visée de l'État Islamique avec des institutions qui auraient pu le légitimer.

L'idéologie peut être conçue comme une aliénation, une manipulation des masses. Mais on peut admettre aussi une part de liberté du sujet (Althusser puis Bourdieu, op.cit.) dans l'adhésion à l'idéologie. C'est peut-être sur ce critère qu'il nous semble intéressant d'insister. Bien que la doxa puisse le condamner, du moins ne pas le comprendre, il est important d'admettre que l'adhésion à une idéologie comporte une part de libre-arbitre, de subjectivité et d'agentivité. On a toujours un intérêt à faire ce que l'on fait, point qu'il ne faudrait pas sous-estimer, même lorsque l'on est dominé.

Selon la sociolinguistique critique, toutes ces dimensions de l'idéologie s'inscrivent ainsi en discours et participent de formations discursives (Foucault 1969 : 52-53). Ainsi, un discours donné est constitutif des objets et idéologies antérieures, idéologies portées par les discours hégémoniques. Au sens où pour Michel Foucault un discours est « constitué par l'ensemble de tous les énoncés effectifs dans leur dispersion d'événements et dans l'instance qui est propre à chacun » (1994, I : 705). Ou dit autrement, il y a « les discours qui sont l'origine d'un certain nombre d'actes nouveaux de paroles qui les reprennent, les transforment ou parlent d'eux, bref, les discours qui, indéfiniment, par-delà leur formulation, *sont dits*, restent dits, et sont encore à dire » (Foucault 1971 : 24). Ainsi les différents discours circulants se répondent en polyphonie et peuvent participer en l'amplifiant de la malinformation.

2. DES *FAKE NEWS* A LA MALINFORMATION

Avant de proposer une analyse discursive de notre corpus, nous souhaiterions revenir sur la notion d'infox, ou fake news, en regard des spécificités du discours idéologique que nous venons de souligner. L'infox, néologisme pour traduire fake news, peut être définie comme « une information fautive délibérément répandue dans les médias en vue d'influencer l'opinion à des fins idéologiques et partisans » (Grossman, à paraître). Si le terme d'infox est utilisé très régulièrement sous l'idée de « fautive nouvelle », Francis Grossman (ibid.) rappelle que le terme anglais *fake news* comporte un sème de feintise c'est-à-dire qu'il « implique que l'énonciateur cherche délibérément à tromper celles et ceux à qui il adresse son message, en lui donnant l'apparence de la vérité ». Les nouvelles qualifiées d'infox ou de fake news sont de l'ordre de la *désinformation*, procédé qui cherche à tromper par la feinte. Prise dans son acception vrai/faux, le terme de fake news ne correspondrait donc pas à notre corpus. Rappelons en effet que la rubrique « Dans les mots de l'ennemi » ne diffuse pas de *fausses* informations, fallacieuses donc, mais crée un discours polyphonique autour de propos réellement tenus par des acteurs sociaux ou présentés comme tels⁸. Le fait de ne préciser ni les sources ni le cadre énonciatif peut toutefois orienter la lecture, première forme de manipulation, sans pour autant que nous puissions conclure à l'usage de fake news. Nous serions plus de l'ordre de ce que nous appelons une *malinformation*, c'est-à-dire une information qui n'est pas fautive mais qui est difficilement vérifiable en ce qu'elle est trop multiple et diversifiée autour d'un même événement (Heinderyckx 2003) ou, de notre point de vue, donnée sous un angle spécifique. Ici, des propos tenus par des experts reconnus mais qui

⁶ Pierre Bourdieu (2002 [1984] : 110) écrivait : « Est légitime une institution, ou une action, ou un usage, qui est dominant et méconnu comme tel, c'est-à-dire tacitement reconnu ».

⁷ Qui se rapporte à la suprématie d'un État ou d'une nation sur les autres, et produisant des rapports d'inégalité.

⁸ En effet, si l'auteur est cité, rares sont les fois où le contexte discursif est précisé et nous n'avons pas pu identifier les supports d'origine de ces discours.

ne sont pas contextualisés. La *malinformation* chercherait à amener le récepteur ou la réceptrice à penser selon un angle spécifique. Dit encore autrement, là où la désinformation est de l'ordre du faux, la malinformation toucherait des discours idéologiques où l'angle de vérité dépend des représentations de chacun·e.

Les auteur·e·s des articles de Dar Al-Islam joueraient autour d'un discours tantôt de *désinformation* tantôt de *malinformation*. Des faits soi-disant avérés sont parfois remis en cause dans un effet de désinformation (nombre de combattants, territoire conquis, etc...). C'est toutefois, le plus souvent, à travers la décontextualisation systématique ou l'effacement des sources énonciatives que l'information devient une malinformation. On rejoint là une des caractéristiques du discours idéologique, à savoir le statut de vérité. Selon Myriam Revault d'Avollones (2018), la frontière entre vrai et faux tend à s'effacer créant de fait des univers alternatifs potentiellement plausibles.

« À la vision totalitaire, qui imposait le « vrai » à une communauté, succéderait, dans les sociétés démocratiques post-modernes, la possibilité de vérités multiples, dans lesquelles le consommateur d'informations peut venir s'approvisionner à sa guise, et qu'il diffuse aisément, grâce aux posts sur les réseaux sociaux. » (Grossman, à paraître)

La notion de post-vérité, désignée comme « mot de l'année » par le dictionnaire d'Oxford en 2016, brouille la distinction du vrai et du faux et prend en compte les effets pathémiques du discours et la construction de l'opinion publique. Le mot s'est imposé suite à la campagne du Brexit au Royaume-Uni ainsi que pendant l'élection de Donald Trump aux États-Unis. Dès lors, la façon dont est appréhendée l'information par ses récepteur·trice·s serait aussi importante que sa véracité. Bref, les nouvelles qualifiées d'infoc ou de fake news, parfois présentées comme des évidences, relèvent au contraire d'une certaine complexité, de l'intention de nuire à la propagande et à la manipulation, de l'information fautive et biaisée à la désinformation ou à la malinformation.

3. PROCESSUS DISCURSIFS DE LA PROPAGANDE ET DE LA MANIPULATION

La propagande comme volonté de maîtrise des adversaires (Dorna 2012, op.cit.) ne peut aller sans une stratégie de manipulation en ce que la manipulation vise le contrôle des personnes et de leurs pensées à des fins spécifiques, au-delà de leur libre-arbitre et sous un rapport de force ou d'influence. Le discours de propagande se caractérise par certains procédés discursifs (Charaudeau 2009, Dorna 2012) comme l'utilisation d'un discours flou, d'un discours subjectif se faisant passer pour objectif, d'un discours de promesse ou de prophétie, d'un discours de simplification, de répétition, de persuasion, de séduction ou de coercition ainsi que des stratégies pathémiques qui permettent de toucher l'autre (ibid.). L'affect va jouer un rôle déterminant dans le discours de propagande. Il s'agit de toucher l'autre, de provoquer une réaction de sorte que l'interlocuteur·trice adhère plus aisément ou au contraire rejette de façon plus catégorique une idée.

3.1. DISCOURS D'AUTORITE ET DE PROPHÉTIE

La revue *Dar Al-Islam*, au-delà de son objectif d'embrigadement, est aussi un outil d'institutionnalisation d'un État possible et d'annonce de sa souveraineté. Elle permet en effet aux auteur·e·s d'affirmer la qualité d'État à leur mouvement en démontrant que c'est une collectivité dont la structure est juridique, délimitée par des frontières territoriales et constituée d'institutions plurielles. C'est aussi un État fort économiquement puisque ces membres disposent de nombreux puits de pétrole et assurent qu'ils s'autofinancent (ils ne sont pas dépendants, à l'inverse d'Al Qaida). C'est par ailleurs un État proclamé dont l'assise se renforce jusqu'en 2016 avec une armée grandissante comme ils ne cessent de l'affirmer, notamment via des photos montrant de plus en plus de soldats et de combattants dans leurs rangs. À ces premières images s'ajoutent celles d'attentats, de meurtres, de sang, présentant ainsi la défaite de l'Occident face à la puissance de l'armée de l'EI. Le discours est ambivalent mais les émotions suscitées par les scènes de guerre terribles permettent d'évincer la recherche de réflexion. L'on

joue sur les émotions pour faire passer une information, qui si elle n'est pas fausse, n'en est pas vraie pour autant.

La manipulation va se jouer dans la construction d'une seule figure d'autorité que serait l'EI. Et les auteur·e·s vont rendre leur argumentation d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur les dires mêmes des experts occidentaux. Ainsi ils·elles affirment dans le numéro 4 que Jean-Charles Brisard, décrit comme expert du terrorisme, aurait confirmé la puissance économique du Califat lors d'une interview sur Arte TV, une chaîne où les infos ont la réputation d'être sérieuses et fiables, diffusée le 10 février 2015 dans le reportage de Jérôme Fritel. Ce qui est intéressant, c'est que la construction de l'autorité se fait non seulement sur des voix provenant du monde occidental mais également sur les autres groupes qui se revendiquent comme États, à l'instar d'Al-Qaïda.

« Dans une interview de Philippe Rioux, Samuel Laurent fut interrogé : « L'État islamique est donc un mouvement plus organisé qu'Al-Qaïda ? » Dans sa réponse, il admet la sincérité de l'État islamique dans le fait de se rapprocher d'Allah en instaurant le Califat, contrairement aux autres groupes qui eux prétendaient vouloir le rétablir sans œuvrer réellement dans ce sens. » (numéro 3, page 13)

L'EI se construit en figure d'autorité non seulement face aux mécréants de l'Occident mais aussi face aux autres groupes terroristes, en se servant, paradoxalement, des propos mêmes desdits mécréants, reconnus comme experts. Il y a une volonté de faire figure d'autorité là où les autres groupes terroristes ont justement échoué. Mais les auteur·e·s ne perdent pas de vue leurs objectifs premiers et, s'ils·elles accordent un certain crédit aux propos des experts, ils n'oublient cependant pas de rappeler qu'ils demeurent des ennemis d'Allah donc qui ne feraient pas allégeance à l'EI. « Nous voici donc devant un ennemi d'Allah, un mécréant qui a mieux compris que certains "djihadistes" la différence entre la méthodologie [de l'EI et des autres] ». L'expert, Jean-Charles Brisard, va être disqualifié via des arguments *ad hominem*⁹, son statut de mécréant étant rappelé à plusieurs reprises. La construction de la figure d'autorité est donc paradoxale et prête à réflexion.

Peut-être est-ce là la volonté de se rapprocher d'un discours prophétique dont la particularité est de créer l'attente.

« Qu'elle soit de l'ordre de l'espoir ou de la crainte, cette attente, c'est-à-dire la tension créée entre une situation présente et un état futur attendu, est susceptible de provoquer une modification, parfois radicale, des comportements [...]. En règle générale, elle est entendue et produit un effet dans la mesure où elle s'intègre à un univers de croyances déjà constitué, qu'elle modifie à la marge, en donnant forme à des perspectives possibles, en activant des potentialités latentes. » (Piron 2014 : 255 et 257)

En ce sens, le discours prophétique est de l'ordre de la *malinformation*, information difficilement vérifiable et qui va dans le sens d'une manipulation de la pensée à des fins de propagande. Cette dimension prophétique se retrouve dans le dernier processus discursif qui permet la construction d'une figure d'autorité : les nombreuses références à Allah et au Coran. L'argument d'autorité qu'est l'invocation d'Allah (versus le Sheitan, le Diable, donc) permet d'inscrire la propagande terroriste dans un antagonisme aux origines mythiques opposant le bien et le mal. Les références à Allah sont nombreuses et indiquent que si la victoire est permise c'est qu'Allah lui-même le permet et donc que ce n'est que justice. L'argumentation qui suit se compose de versets et de sourates qui sont écrits et reconnus. De fait, les auteur·e·s créent un ethos¹⁰ de « défenseur du bien » face à un ennemi représenté par le démon, démon qu'il faut combattre. Il y a là un renversement des places instituées par les gouvernements occidentaux (d'un point de vue occidental, c'est l'EI qu'il faut combattre car ce sont eux « les méchants ») opéré via un argument d'autorité difficilement contestable dans la mesure où il

⁹ L'argument *ad hominem* consiste, dans un discours à visée polémique, à opposer à l'adversaire ses propres paroles ou ses propres actes. Ici on reproche à Jean-Charles Brisard un comportement d'incroyant.

¹⁰ L'ethos dans le discours, dans une dimension individuelle, ce qui *identifie* le locuteur, et, dans une dimension collective, ce qui *se construit* en fonction de l'auditoire.

provient du texte sacré qu'est le Coran, considéré comme un texte de lois. La figure d'autorité ainsi que les nombreux versets cités peuvent difficilement être contrés et c'est là la force de propagande. Un discours de propagande politique est d'autant plus efficace qu'il est relié à un discours prophétique, qui participe à un ordre moral (Charaudeau 2009), là où justement la moralité occidentale se serait évanouie au profit d'une mécréance capitaliste. La désinformation entre en jeu ici par l'utilisation massive de hadiths, plutôt que de sourates. Or, les hadiths sont des paroles attribuées au prophète Mahomet, qui auraient été proclamées oralement puis rapportées par des compagnons. Ces hadiths sont plus ou moins considérés comme authentiques par la religion musulmane. On est ici dans un questionnement sur le vrai et le faux, lequel permet aux uns de créer un État Islamique, aux autres de contrer sa légitimité.

3.2. OBJECTIVATION DU DISCOURS, RECHERCHE DU VRAI ET EFFETS DE PATHOS

L'une des stratégies discursives que l'on retrouve dans tous les textes, à l'exception peut-être du numéro 6, est l'utilisation du discours rapporté qui va permettre un brouillage énonciatif. En effet, soit le discours d'expert est cité directement avec des guillemets, soit le texte est rapporté sans en préciser le co(n)texte exact ce qui efface les positionnements énonciatifs. Ainsi en est-il du numéro 5 par exemple qui se veut rapporter un article et une vidéo de l'AFP¹¹ du 20 juin 2015 portant sur « l'avancée incroyable de l'État Islamique¹² ». Le premier paragraphe qui suit est entre guillemets et laisse penser qu'il s'agit là donc d'un article reprenant les propos de l'AFP. Les trois paragraphes suivants ne contiennent, quant à eux, aucun guillemet, et laissent à penser donc qu'il s'agit là de la parole de l'EI. Or, il s'agit tout simplement d'un copier-coller de l'article initial mais l'on finit par se rendre compte qu'il manque plusieurs passages : ceux qui font allusion notamment aux massacres et aux exécutions en masse. L'on ne saura donc rien de l'analyse de Peter Harling qui explique que l'EI puise « dans une forme de ritualisation de la violence même une pornographie de la violence », rien non plus des subjectivèmes (Kerbrat-Orecchioni 1980) qu'utilisent Rita Daou pour faire un descriptif des pratiques de l'EI (« sa terrible réputation de meurtre, de torture, de conversion forcée et même d'esclavage »), encore moins des multiples revers subis. L'auteur·e reprendra son article par un paragraphe qui lui sied certainement mieux : « Le monde a ensuite assisté effaré à la fulgurante conquête à la mi-2014 de Mossoul... ». Il ne s'agit donc pas ici, une fois encore, de fausses nouvelles mais d'une utilisation floue et subjective d'éléments en discours qui assurent une vérité. Le discours est rapporté sans préciser s'il s'agit de discours direct ou indirect, sans en préciser, non plus, les coupures.

La recherche de la construction de ce qui serait une vérité est à lier à la construction discursive polarisée d'un nous *versus* eux, du bien contre le mal, des valeureux soldats de l'EI contre les faibles, les hypocrites, les mécréants. Il y a d'abord une valorisation de leur organisation et de leur combat : le territoire est vaste, les soldats sont nombreux, les équipements militaires de qualité. De plus, évoquer la joie permet de convoquer, dans une certaine mesure, le discours prophétique ou religieux avec la promesse d'un paradis « pour certains ».

« On constate également, dans la région, une forme de joie ressentie chez certains habitants qui certes rejettent la violence meurtrière de l'EI, mais se réjouissent de voir renaître le califat musulman et mourir l'ordre imposé par les anciennes grandes puissances sur le principe des États-nations. À leurs yeux, les États-Unis, la Russie et leurs alliés tentent de ressusciter cet ordre failli, que beaucoup considèrent comme l'origine de tous leurs malheurs. » (numéro 9, page 56)

L'idéologie de l'EI repose sur la propagande et donc sur des procédés discursifs d'argumentation et de manipulation. Ainsi, des procédés de disqualification des experts occidentaux s'accumulent permettant de les identifier comme des mécréants. Toutefois, une forme d'injonction péremptoire permet de

¹¹ Agence France Presse.

¹² « Un an après, le Califat de l'EI symbolise la menace absolue ». Après vérification, il s'agit d'un article de *Le Point*, publié le 18 juin 2015 et disponible ici : https://www.lepoint.fr/monde/un-an-apres-le-califat-de-l-ei-symbolise-la-menace-absolue-18-06-2015-1937802_24.php

prophétiser aussi et contre toute attente « l'aveuglement des égarés se prétendant de la communauté de Mouhammad » et « la clairvoyance » à venir de certains mécréants :

« L'État Islamique a rétabli le Califat n'en déplaît aux mécréants, aux hypocrites et aux partisans des méthodologies égarées. Le musulman sunnite qui a compris que le fait de faire allégeance au Calife Ibrahim est une obligation est souvent frappé par l'aveuglement des égarés se prétendant de la communauté de Mouhammad (sur lui le salut et la paix) et la clairvoyance de certains mécréants que l'objectivité force à reconnaître que l'État Islamique est réellement un État certes naissant mais dont les institutions se renforcent de jour en jour. » (numéro 3, page 13)

Le bien contre le mal. Les bons contre les méchants. Les clairvoyants contre les aveugles. Les bergers contre les égarés. Il y a là une condamnation de l'être qui accompagne une condamnation des faits, actes qui, adressés directement ou indirectement à un interlocuteur, une interlocutrice, servent à disqualifier un individu en fonction des traits de caractère ou physiques (Laforest et Moïse 2013). Si elle vise à nier tout crédit à l'autre, la disqualification peut participer du discours de haine quand elle s'accompagne d'actes de condamnation allant jusqu'à la négation et l'anéantissement de l'intégrité d'une personne ou d'un groupe.

Tous ces procédés de persuasion par des effets de pathos renforcent la recherche d'une vérité, qui sans désinformer complètement les discours rapportés, jouent sur une malinformation.

4. CONCLUSION

Ces textes rendent compte de discours d'experts rapportés objectivés et rationnels. Ils ont pour objectif de légitimer une parole et une idéologie. Ils s'appuient sur des discours d'autorité, tout en émettant des jugements de valeur qui vont créer des effets de connivence et d'entre-soi. En ce sens, ils participent d'une propagande manipulatoire à des fins d'adhésion. La force de ces discours est de s'appuyer sur des réalités matérielles et tangibles, qualifiées paradoxalement de vraies et de mensongères à la fois. D'autres fois, les paroles sont acceptées et c'est alors l'auteur qui est disqualifié. Mais par les effets de retournement des discours, effets de pathos et de disqualification notamment, servent à la fois la propagande et l'idéologie de Daesh. Entre fausses informations et vérité, il y aurait donc un espace autour de ce qui serait une malinformation. Sans être dans le faux, la mise en scène des discours, transformerait la vérité des discours sources.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Althusser, Louis (1976 [1970]) : « Idéologies et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) » : in L. Althusser : *Ouvrages de Louis Althusser. Positions (1964-1975)*. Paris : Les éditions sociales, 67-125.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE.pdf
- Ascone, Laura (à paraître) : « Embrigadement » : in Lorenzi Bailly et Moïse (dir.) : *L'ABC de la haine et des radicalités. Discours et contre-discours*, sous presse.
- Boudon, Raymond (1991) : *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*. Paris : Points (Fayard).
- Bourdieu, Pierre (2002 [1984]) : *Questions de sociologie*. Paris : Minuit.
- Charaudeau, Patrick (2009) : « Il n'y a pas de société sans discours propagandiste », in C. Ollivier - Yaniv et M. Rinn (dir.) : *Communication de l'État et gouvernement social*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble. <http://www.patrick-charaudeau.com/Il-n-y-a-pas-de-societe-sans.html>
- Dorna, Alexandre (2012) : « Discours de propagande et technique de manipulation », 41-55.
https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%207/03_Dorna_tehno_final.pdf

- Foucault, Michel (1969) : *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel (1971) : *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel (1994) : *Dits et écrits*. Paris : Gallimard.
- Grossman, Francis (à paraître) : « Infox » : in Lorenzi Bailly et Moïse (dir.) : *L'ABC de la haine et des radicalités. Discours et contre-discours*, sous presse.
- Heinderyckx, François (2003) : *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*. Bruxelles : Éditions Labor.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980) : *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Klemperer, Victor (1996 [1975]) : *LTI, la langue du IIIe Reich*. Paris : Albin Michel.
- Lebourg, Nicolas (2017) : « Propagande » : *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* [en ligne], <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/propagande/>
- Laforest, Marty et Moïse, Claudine (2013) : « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? », in B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain et N. Auger (dir.) : *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 85-101.
- Lorenzi Bailly et Moïse (à paraître) : *L'ABC de la haine et des radicalités. Discours et contre-discours*, Éditions Normal Sup.
- Nathan, Tobie (2017) : *Les âmes errantes*. Paris : Broché.
- Piron, Sylvain (2014) : *La parole prophétique. Le pouvoir des mots au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols, 255-286
- Revault d'Allonnes, Myriam (2018) : *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*. Paris : Le Seuil.
- Vernet, Samuel (à paraître) : « Idéologie » : in Lorenzi Bailly et Moïse (dir.) : *L'ABC de la haine et des radicalités. Discours et contre-discours*, sous presse.